

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1928

THÈSE

N^o 74

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1928

Par **MAUBOUSSIN Eugène**

Vétérinaire - Capitaine

Chef de service au 40^e Régiment d'Artillerie, à Châlons-sur-Marne (Marne)

Né le 12 Avril 1883, à Brains (Sarthe)

Contribution à l'Étude Clinique de la Gourme

d'après les observations recueillies

à l'Annexe de Remonte du Garros, à Auch

JURY { *Président* : M. RATHERY, professeur à l'École de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. PANISSET { professeurs à l'École Nationale
 M. ROBIN { Vétérinaire d'Alfort.

CHALONS-SUR-MARNE

IMPRIMERIE A. ROBAT, 3, RUE D'ORFEUIL

1928



Digitized by the Internet Archive
in 2026

CONTRIBUTION
A L'ÉTUDE CLINIQUE
DE LA GOURME

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1928

THÈSE

N°

74

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1928

Par **MAUBOUSSIN Eugène**

Vétérinaire - Capitaine

Chef de service au 40^e Régiment d'Artillerie, à Châlons-sur-Marne (Marne)

Né le 12 Avril 1883, à Brains (Sarthe)

Contribution à l'Étude Clinique de la Gourme

d'après les observations recueillies
à l'Annexe de Remonte du Garros, à Auch

JURY { *Président* : M. RATHERY, professeur à l'École de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. PANISSET } professeurs à l'École Nationale
 { M. ROBIN } Vétérinaire d'Alfort.

CHALONS-SUR-MARNE

IMPRIMERIE A. ROBAT, 3, RUE D'ORFEUIL

1928

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.. ..	MAIGNON.
Physique & Chimie médicales, toxicologie, pharmacie .	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; Zoologie	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémiologie et propédeutique, jurisprudence	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opératoire, obstétrique	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique; autopsies	PETIT.
Zootecnie et économie rurale	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale ..	{ DECHAMBRE & HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale ..	VERGE.

AGRÉGÉS

MM. LESBOUYRIES - VERGE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.

LESBOUYRIES.

MM. MONVOISIN.

MOUSSU (R.).

M. VERGE.



La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation

A MA FEMME.

A MES ENFANTS.

A Monsieur le Docteur RATHERY, professeur à la Faculté
de Médecine de Paris, mon Président de thèse.

A Messieurs les Docteurs-Vétérinaires PANISSET et ROBIN,
professeurs à l'École Vétérinaire d'Alfort, membres
de mon Jury de thèse.

A mes anciens Maîtres de l'École Vétérinaire d'Alfort.

A mes anciens Maîtres militaires de Saumur.

A Monsieur le Vétérinaire-Commandant MALEVAL, mon
Chef actuel.

A Monsieur le Colonel BACHY, Commandant le 40^e
Régiment d'Artillerie, mon Chef de Corps.

Contribution à l'Étude Clinique de la Gourme

AVANT-PROPOS

La Gourme, maladie des remontes par excellence, a été étudiée par de nombreux vétérinaires, surtout par les vétérinaires militaires, et plus spécialement par ceux des annexes de remonte, en lutte chaque année avec cette affection.

Nous n'avons pas la prétention de reprendre une étude complète de la maladie, traitée de façon magistrale par des maîtres auxquels nous rendons hommage. Nous nous bornons à préciser quelques points de détail d'après nos observations personnelles et les indications données par une statistique portant sur onze épidémies et s'étendant sur la période 1912-1923.

Directeur de l'Annexe de Remonte du Garros (1), du début de 1919 à 1924, nous avons été aux prises avec plusieurs épidémies dont nous avons suivi journellement la marche. D'autre part, les renseignements laissés dans les archives par nos prédécesseurs nous ont permis de grouper tous les éléments utiles depuis 1912, de faire l'histoire de l'évolution de la gourme à l'annexe depuis cette date, et d'en tirer des indications

(1) Maintenant *Etablissement hippique de transition* ; le nom a été changé, mais non la destination.

cliniques qui nous paraissent inédites : en particulier en ce qui concerne la gravité des épidémies suivant qu'elles s'accomplissent ou non de la formation d'abcès. En même temps nous avons essayé de fixer la durée moyenne des épidémies et de voir quelle influence avaient, sur leur marche, les variations d'effectif.

L'étude de l'évolution de la gourme portant sur une longue période d'années, dans un même établissement occupé par des chevaux du Midi, provenant tous du dépôt de remonte de Tarbes — tous originaires du Gers, de la Haute-Garonne, des Hautes-Pyrénées, des Basses-Pyrénées, des Landes — pourrait donner, à qui voudrait l'entreprendre, des éléments d'une étude comparative de la gourme, suivant les races et les latitudes. Peu fréquente et bénigne au Maroc et en Algérie, sur les chevaux de race arabe et barbe, il paraît assez vraisemblable de considérer que la gourme doit être moins grave sur les chevaux du Midi, apparentés aux arabes et vivant sous un climat clément, que sur ceux des régions plus septentrionales de la France. Mais, faute d'éléments de comparaison, nous ne pouvons aborder ce travail.

Chacune des épidémies envisagées a fait l'objet d'un graphique à trois courbes indiquant jour par jour :

- 1° Le nombre de chevaux présents à l'effectif ;
- 2° Les mouvements des gourmeux à l'infirmerie (entrées et sorties) ;
- 3° Le nombre des gourmeux simultanément en traitement.

L'examen de ces graphiques nous a permis de confirmer par des chiffres les conclusions auxquelles l'observation nous avait conduit ; des tableaux grouperont les indications des courbes établies.

CHAPITRE PREMIER

L'Annexe de Remonte du Garros

I. — HISTORIQUE.

Jolie construction du XVII^e siècle, entourée d'un parc et de charmilles, le château du Garros appartenait avant la Révolution à une famille riche de la ville d'Auch, la famille Daspe, qui a fourni un nombre considérable de magistrats au Présidial d'Auch et au Parlement de Toulouse, et des dignitaires au chapitre métropolitain. L'un d'eux, A. J.-B. Daspe, né à Auch en 1752, était président au Parlement de Toulouse et venait fréquemment à Auch en son château du Garros. Au commencement de la Révolution, il commandait à Toulouse une légion de volontaires royalistes qui portait son nom et se distinguait par ses principes opposés au nouvel ordre de choses. La légion Daspe devint bientôt l'objet de la haine des patriotes avec lesquels elle en vint aux voies de fait. On accusa cette légion de vouloir égorger toute la ville si bien qu'on l'appela « la Légion de St Barthélemy ». L'Assemblée Législative décréta sa dissolution. Daspe fut arrêté avec les autres membres du Parlement, conduit à Paris et traduit devant le Tribunal révolutionnaire. Il fut condamné à mort le 6 juillet 1794.

Ses biens furent déclarés « Biens nationaux ». Nous avons pu voir l'inventaire dressé à cette époque et retrouver l'ancienne disposition des pièces légèrement modifiée depuis. Mais nous n'avons pu savoir comment le domaine était redevenu la propriété de la famille Daspe. Il fut vendu au département du

Gers par des membres de cette famille dans les conditions indiquées ci-dessous par M. de Thézan, membre du Conseil Général du Gers, dans un rapport lu en 1902 à une séance de cette Assemblée :

« Cette propriété, d'une contenance de 7 hec. 47 ares environ de nature de prairies, verger et jardin avec château et dépendances, fut vendue par les dames de Montazet et de Montbel, toutes deux héritières de M. Daspe leur père, le 24 janvier 1851, par devant M^e Dubose, notaire à Auch.

La vente de ce domaine se fit au prix de 35.000 francs aux conditions suivantes : la municipalité d'Auch s'engagea à payer 25.000 francs dans sa session extraordinaire du 15 mai 1850 et le Conseil Général 10.000 francs. La ville fut autorisée à faire cet emprunt ainsi que le Préfet, alors M. de Magnitot, à payer l'intégralité de la somme de 35.000 francs aux vendeurs, au nom du département.

Le Préfet fut également autorisé, à la date du 2 janvier 1851, à céder ledit immeuble au Ministre de la Guerre pour l'établissement d'un dépôt de remonte » (G. de Thézan.)

Ce dépôt de remonte fonctionna pendant 19 ans. Mais en 1869 l'inspecteur général des remontes, le général Lefort, « commit la grosse erreur de croire, ou de se laisser persuader, qu'il n'y avait pas assez de chevaux dans l'élevage du Gers pour entretenir un dépôt, et obtint le transfert du dépôt du Garros à Agen, bien que la population chevaline de ce département soit encore moindre que celle du Gers » (de Thézan).

Le dépôt fut donc supprimé en 1870, et l'établissement resta inoccupé jusqu'en 1876 ; un bataillon d'infanterie y fut logé de 1876 à 1879. Il resta ensuite inutilisé ou affecté à un usage étranger à la remonte jusqu'en 1882.

C'est alors seulement « qu'un autre inspecteur, le général Thorton, mieux informé, vint nous rendre en partie justice. Homme de cheval accompli, il aimait les chevaux du Gers, et, ne pouvant nous rendre notre dépôt, il obtint du Ministre

de la Guerre que le Garros devint une annexe de remonte » (de Thézan).

Rattachée au dépôt de remonte de Tarbes, cette annexe, qui ne pouvait contenir d'abord qu'une centaine d'animaux, fut agrandie en 1893 par la construction d'une écurie-bergerie de 98 places.

II. — INSTALLATION DE L'ANNEXE

L'annexe de remonte du Garros, susceptible de loger deux cents chevaux, est située sur le territoire de la commune d'Auch, à deux kilomètres environ du centre de la ville, dans la vallée du Gers. Une partie des locaux se trouve en bordure de la ligne du chemin de fer d'Auch à Tarbes (écurie-bergerie de construction récente). Les autres sont à flanc de coteau (maison d'habitation et anciennes écuries).

Les anciennes écuries sont du type « Ecuries-gares ». Elles sont au nombre de deux, suffisamment éclairées et aérées. L'écurie-bergerie est constituée par de véritables hangars accolés les uns aux autres. Orientés du nord-est au sud-ouest, complètement fermés aux extrémités et vers le nord-ouest, ces hangars sont largement ouverts au sud-est. De ce côté le mur est réduit à des piliers de soutènement laissant entre eux de larges baies par où pénètrent à profusion l'air, le soleil et la lumière.

Cinq grands parcours permettent aux chevaux de prendre chaque jour leurs ébats en liberté.

L'annexe est bordée au nord-est et au sud-ouest par des boqueteaux de grands chênes formant un cadre de verdure qui procure aux chevaux une ombre protectrice pendant les grandes chaleurs de l'été. En tout temps ces arbres sont un élément d'assainissement et contribuent puissamment à donner à la propriété son aspect pittoresque, agréable et reposant.

III. — CONDITIONS CLIMATÉRIQUES.

Le climat de la région est doux, avec des étés assez chauds. Les beaux jours se prolongent souvent jusqu'en décembre, rendant les automnes fort agréables. En hiver la température reste assez douce et sans grandes variations, excellentes conditions pour permettre aux chevaux de passer sans inconvénient de la vie civile à la vie militaire, du box chaud avec couvertures à l'écurie commune largement aérée.

Dans une étude : « *Auch, station climatérique d'hiver* » en date du 9 janvier 1913, communiquée à l'Académie de Médecine, le docteur Dupouy conclut ainsi :

« Le climat d'Auch est un climat d'hiver de premier ordre. Dans son ensemble, il ressemble à celui de Pau, mais il lui est supérieur : par une plus grande régularité barométrique ; par des vents plus mous, plus sédatifs, plus balsamiques (venant de l'Océan et traversant les sapinières des Landes dans toute leur largeur, ils se chargent de principes balsamiques au contact des bourgeons qu'ils frôlent) ; par moins de pluie et de neige, et un état hygrométrique supérieur ; par la longévité qu'on observe très fréquemment chez ses habitants. Le calme de l'atmosphère est frappant... »

Après avoir étudié notre climat en général et celui d'hiver en particulier, nous avons voulu savoir si la durée de la vie répondait à nos conclusions. A cet effet nous avons relevé sur les registres de l'état-civil le nombre annuel moyen des décès d'Auscitains entre 80 et 100 ans pour la période 1900-1907, et nous avons trouvé qu'il mourait en moyenne par an :

32 personnes de 80 à 85 ans,
et 17 personnes de 85 à 100 ans.... »

Des conditions si favorables aux humains ne peuvent être que très avantageuses pour les animaux !

Située dans une région à climat privilégié, ignorant les grands écarts de température, pourvue de locaux aérés, de parcours spacieux, l'établissement du Garros répond tout-à-fait à sa destination.

Les fourrages de la vallée du Gers et des régions avoisinantes, bien composés, d'une haute valeur nutritive et jouissant d'une réputation méritée, permettent de plus de fournir aux chevaux une alimentation riche et contribuent largement à maintenir les effectifs en bon état.

CHAPITRE II

Epidémiologie

Nous n'avons pu trouver aucun renseignement sur l'état sanitaire du « Dépôt de Remonte » du Garros, pour la période s'étendant de 1851 à 1870.

Depuis 1882, date d'ouverture de « l'Annexe de Remonte du Garros » il n'a été relevé aucun cas de morve, de lymphangite épizootique ou de tétanos. Par contre, chaque année a vu éclore une épidémie de gourme dont la gravité n'a pu être appréciée faute de renseignements précis. Il faut arriver en 1909 pour trouver des indications plus utiles. Une épidémie à forme grave, débutant en février 1909, s'étendit rapidement à tous les chevaux de l'annexe, frappant même les sujets ayant déjà été atteints. Nombreuses furent les angines aiguës et suraiguës avec cornage plus ou moins intense et complications de pneumonies et de pleuro-pneumonies gangréneuses. Une grosse tendance à l'abcédation se manifesta sur les sujets malades.

Une épidémie, ayant débuté en 1910 sous forme bénigne, s'aggrava brusquement au début de mars 1911, la maladie évoluant avec formation d'abcès nombreux et volumineux.

De 1912 à 1923, la gourme a sévi sous des formes diverses. Chacune des épidémies constatées fera l'objet d'un examen spécial qui suivra l'étude générale de l'évolution de la gourme au Garros pendant cette période.

CHAPITRE III

Étude générale de la Gourme au Garros

I. — SON BUT.

Maladie virulente, contagieuse, propre aux solipèdes et due à la culture dans l'organisme du *Streptococcus Equi* de Schütz, la gourme évolue sous les types les plus divers, revêt les aspects cliniques les plus différents. Pour la description, Nocard et Leclainche la divisent en « gourme purulente » et « gourme septicémique » ; Joly étudie une maladie à manifestations généralisées et une maladie à manifestations localisées. Les modes évolutifs de la gourme sont en réalité très difficiles à grouper ; ils s'associent, se greffent les uns sur les autres, accompagnés ou suivis par les complications les plus diverses.

Nous avons surtout eu à observer et à traiter la maladie sous les formes : d'angines gourmeuses, de manifestations pulmonaires et pleurales, et d'anasarque, accompagnées ou non d'abcédations des ganglions lymphatiques dont les plus fréquemment atteints ont été les ganglions sous glossiens, parotidiens, pharyngiens.

Comme ces abcès évoluent souvent dans la gourme, mais non d'une façon constante, nous nous sommes demandé quelle interprétation il fallait donner de leur présence.

Est-elle une manifestation heureuse de la défense de l'organisme ? Le nombre des chevaux chez lesquels la gourme évolue sous forme d'angine légère accompagnée d'un abcès

sous glossien (qui est même souvent la seule manifestation de la maladie) tendrait à le faire croire, et par conséquent l'abcès pourrait être considéré comme un incident favorable et d'un heureux présage au point de vue du pronostic.

Est-elle au contraire l'indice d'une virulence spéciale du streptocoque gourmeux ? Il y a lieu de le penser si l'on considère le nombre des gourmeux qui meurent après avoir présenté des abcès au cours de la maladie.

Nous avons demandé aux chiffres une réponse impartiale, et fait en conséquence, dans l'étude de la maladie, une part à la gourme évoluant avec abcès, une autre part à la gourme évoluant sans abcès, de façon à pouvoir tirer des conclusions de leur comparaison, et à établir une relation entre la présence des abcès et la gravité de la maladie.

II. — MORBIDITÉ — DURÉE DE LA MALADIE.

Il est de donnée classique que la gourme frappe presque tous les jeunes chevaux.

Si l'on compare simplement les entrées à l'infirmerie pour gourme avec l'effectif moyen des animaux, on voit que les 8/10 de ceux-ci sont frappés en annexe. L'effectif moyen du Garros pendant la période envisagée a été de 125 et le nombre moyen des gourmeux traités annuellement a été de 104, ce qui donne bien la proportion indiquée ci-dessus.

Mais l'effectif moyen (obtenu en divisant par 365 le nombre des rations consommées dans l'année) ne saurait être pris comme base dans les remontes parce que l'effectif d'une annexe est trop essentiellement variable (il a pu aller au Garros de 0 à 200 dans la même année suivant l'époque). Alors que le nombre qui le représente signifie quelque chose

dans un régiment où l'effectif varie dans des limites très restreintes, il ne saurait être pris en considération ici, sinon pour simple mention. L'année 1918 donne un exemple des renseignements qu'il peut fournir : l'effectif moyen a été de 138 chevaux alors qu'il en est passé 588 dans l'annexe et que le nombre des gourmeux traités a été de 144.

Or, c'est justement avec le nombre des chevaux passés en annexe qu'il est intéressant de comparer le total des entrées à l'infirmierie puisque de la quantité des animaux reçus dépend l'importance des épidémies.

Du début de 1912 à la fin de 1923, l'annexe du Garros a reçu 2451 jeunes chevaux (le tableau I donne le détail des arrivées par année et par mois). Les entrées à l'infirmierie pour gourme (détaillées par années et par mois dans le tableau II) s'élèvent à 1245, soit une proportion de 54 %, conforme aux indications de Nocard et Leclainche quand ils signalent que plus de la moitié des chevaux achetés par la remonte sont atteints par la maladie. Il n'y a pas à s'étonner que cette proportion ne soit pas plus forte. Les chevaux ne sont en effet achetés qu'à partir de trois ans, le plus souvent même à quatre ans et plus. Or beaucoup ont déjà payé un tribut à la maladie chez leur propriétaire, et une première atteinte donne aux animaux frappés une certaine résistance qui permet à bon nombre d'entre eux de passer sans inconvénient en milieu infecté.

1245 malades ont totalisé 40.250 journées d'infirmierie, soit un traitement de 32 jours en moyenne, nombre presque double de celui de Nocard et Leclainche qui assignent à la maladie une durée de 15 à 20 jours.

En raison de la gravité très variable de la gourme, cette moyenne n'a qu'une valeur assez relative. Un relevé précis des journées de traitement de chacun des malades, résumé dans le tableau III, fournit les indications suivantes qui donnent une image beaucoup plus fidèle de la réalité. Il nous montre que la gourme a évolué en une période :

de moins de 10 jours sur	7,23 %	des malades
de 11 à 20 jours sur	28,35 %	» »
de 21 à 30 jours sur	22,97 %	» »
de 31 à 40 jours sur	14,05 %	» »
de 41 à 50 jours sur	9,07 %	» »
de 51 à 60 jours sur	5,62 %	» »
de 2 à 3 mois sur	9 %	» »
de 3 à 4 mois sur	2,57 %	» »
de plus de 4 mois sur	1,12 %	» »

Ce qui revient à dire que près de 6/10 des malades (58,55 %) subissent un traitement inférieur à un mois ; près de 3/10 (28,75 %) un traitement de 1 à 2 mois, et un peu plus de 1/10 (12.69 %) un traitement de longue durée (supérieur à 2 mois).

Nous avons recherché si la durée d'évolution de la gourme variait suivant que celle-ci s'était manifestée avec ou sans formation d'abcès.

Par dédoublement du tableau III nous avons obtenu un relevé des durées d'évolution de la gourme à abcès (tableau IV) et sans abcès (tableau V).

Sur 1245 malades, 348 ont présenté des abcès, soit un peu moins du 1/3 (28 %) sur l'ensemble des années envisagées ; mais cette proportion est très variable suivant les épidémies : deux n'ont produit aucun abcès, une autre un seul ; au cours des autres les abcès ont évolué sur une proportion de 10 à 50 % des malades (tableau VI).

Les durées d'évolution de la gourme avec abcès ont été les suivantes :

de moins d'un mois sur	52,58 %	des malades
de 1 à 2 mois —	35,62 %	—
de 2 à 3 mois —	9,19 %	—
de plus de 3 mois —	2,58 %	—

Celles de la gourme sans abcès ont été :

de moins d'un mois sur 60,87 % des malades	
de 1 à 2 mois — 26,07 %	—
de 2 à 3 mois — 8,91 %	—
de plus de 3 mois — 4,13 %	—

La comparaison montre :

Que la gourme avec abcès a moins de guérisons dans le premier mois que l'autre (52,60 contre 60,87 %), qu'elle en donne davantage dans le second (35,6 contre 26 %), mais que dans l'ensemble des deux premiers mois le total des guérisons est légèrement plus favorable aux formes à abcès (88,20 contre 86,94 %) ;

Que le pourcentage des gourmeux libérés dans le troisième mois est à peu près identique, mais légèrement plus grand dans la forme à abcès (9,19 contre 8,91 %) ;

Que les gourmes à très longs traitements, celles dont les chevaux ne se remettent que très péniblement, sont plus fréquentes dans la forme sans abcès (4,13 contre 2,58 %). Ce sont elles qui forment souvent les « queues d'épidémies » et entretiennent des malades aux infirmeries alors que l'épidémie se trouve virtuellement terminée, les entrées ne se produisant plus.

III. — MORTALITÉ.

33 chevaux sont morts représentant 2,65 % des malades traités, 2,4 % de l'effectif moyen et 1,34 % des chevaux passés à l'annexe (tableau III). 19 d'entre eux ont présenté des abcès au cours de la maladie, ce qui représente une mortalité de 5,46 % des animaux ayant fait une gourme à abcès (tableau IV).

Les autres formes de la gourme n'ont donné qu'une mortalité de 1,56 % des malades n'ayant pas présenté d'abcès (tableau V).

Ce qui revient à dire que la gourme à abcès est trois fois et demie plus meurtrière que les autres formes d'évolution.

Les durées de traitement des chevaux morts ont été les suivantes :

DURÉE DU TRAITEMENT		GOURME avec abcès	GOURME sans abcès	TOTAUX
1 ^{er} mois	moins de 10 jours.	1	2	3
	11 à 20 jours.	6	6	12
	21 à 30 jours.	5	1	6
2 ^e mois	31 à 40 jours.	3	»	3
	41 à 50 jours.	2	»	2
	51 à 60 jours.	1	»	1
de 2 à 3 mois		»	4	4
de plus de 3 mois		1	1	2
TOTAUX....		19	14	33

La lecture du tableau ci-dessus permet de conclure :

Que les deux tiers des morts surviennent dans le premier mois, et surtout pendant la seconde décade de la maladie ;

Que la gourme à abcès entraîne beaucoup plus de morts dans le second mois que l'autre ;

Que celle-ci, par contre, fournit davantage de gourmes à évolution lente, mortelles à longue échéance.

Les causes de la mort ont presque toujours été des localisations pleuro-pulmonaires et pulmonaires ou des complications d'anasarque. En effet, sur 33 morts, 23 sont dues à des lésions pulmonaires ou pleuro-pulmonaires accompagnées deux fois d'anasarque ; 6 reconnaissent pour cause l'anasarque évoluant d'emblée ou venant compliquer des angines ; 3 sont liées à la présence d'abcès multiples. Le dernier animal, mort d'angine (?) au bout de 80 jours, semble avoir fait une localisation ou une complication dont nous n'avons pas trouvé l'indication dans les archives.

TABLEAU I.

TABLEAU DE RÉPARTITION
des arrivées des chevaux à l'Annexe du Garros.

ANNÉES	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	TOTAUX
1912	113	18	3	»	2	4	1	77	»	44	9	7	278
1913	62	5	»	»	»	5	»	10	»	»	»	»	82
1914	9	1	66	25	20	»	1	32	»	3	»	»	157
1915	107	51	»	»	1	»	»	»	»	17	25	»	201
1916	32	61	28	18	»	16	16	»	1	1	19	5	197
1917	25	13	43	24	14	»	26	8	3	13	7	7	183
1918	19	39	129	89	49	35	52	50	35	3	69	19	588
1919	1	3	33	50	12	»	2	9	»	21	12	14	157
1920	»	2	»	»	»	63	4	13	13	18	7	9	129
1921	3	»	»	»	31	»	»	»	»	»	»	»	34
1922	»	»	»	»	63	88	43	»	15	1	»	»	210
1923	»	4	9	»	1	64	55	57	3	13	29	»	235
TOTAUX	371	197	311	206	193	275	200	256	70	134	177	61	2451

TABLEAU II.

TABLEAU
des entrées à l'Infirmérie.

ANNÉES	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	TOTAUX
1912	12	30	11	2	»	»	»	4	7	36	21	14	137
1913	28	30	40	3	»	»	»	»	»	»	»	»	71
1914	»	1	2	3	8	16	10	2	2	1	»	»	45
1915	9	9	9	12	39	23	17	4	»	»	»	»	122
1916	»	3	7	61	44	2	12	14	1	»	2	8	154
1917	2	8	13	15	14	3	»	»	»	2	2	»	59
1918	2	5	20	24	19	11	6	4	9	15	17	12	144
1919	11	9	7	7	42	20	1	1	1	11	1	10	121
1920	2	3	»	»	»	4	13	8	17	2	10	6	65
1921	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4
1922	»	»	»	»	5	42	58	39	17	2	»	»	163
1923	»	»	»	»	»	24	25	18	33	28	22	10	160
TOTAUX	70	98	79	127	171	145	142	94	87	97	75	60	1245

TABLEAU III.

TABLEAU GÉNÉRAL
des durées de traitement et de la mortalité.

ANNÉES	1 ^{er} mois			2 ^e mois			3 ^e	4 ^e	5 ^e	Totaux	MORTALITÉ	
	1 à 10 j.	11 à 20 j.	21 à 30 j.	31 à 40 j.	41 à 50 j.	51 à 60 j.	mois	mois	mois		Nombre des morts	Proportion pour 100
1912	»	20	23	7	4	1	»	»	»	55	»	»
1912-1913	10	18	22	16	10	12	40	20	5	153	4	0,65°/o
1914	»	10	9	6	8	2	9	»	1	45	3	6,66°/o
1915	13	50 +.	35 +	14	7	2	1	»	»	122	3	2,45°/o
1916	6	4	20 +.	37	32 +	36	14	3	2	154	4	2,59°/o
1917	2	13 +.	12	9 +	11 +	2	7	2	1	59	5	8,47°/o
1918	10	45 +	42	13	14	3	13	3	1	144	5	3,47°/o
1919-1920	14	46 +	37 +.	16 +	2	3	6	1 +	1	126	6	4,76°/o
1920-1921	»	7	32	12	4	3	5	»	1	64	»	»
1922	19 +	84 +.	25	16 +	5	1	10	1	2	163	4	2,45°/o
1923	16	56 +	29	29	16	5 +	7	2	»	160	2	1,25°/o
TOTAUX..	90	353	286	175	113	70	112	32	14	1245	»	»
Proportion pour 100	7,23	28,35	22,97	14,05	9,07	5,62	9	2,57	1,12	»	»	»
	58,55 °/o			28,75 °/o			12,69 °/o					
Morts	3	12	6	3	2	1	4	2	»	»	33	2,65°/o

* = mort sans abcès ; + = mort avec abcès,

TABLEAU IV.

TABLEAU

des durées de traitement et de la mortalité : gourme avec abcès.

ANNÉES	1 ^{er} mois			2 ^e mois			3 ^e mois	4 ^e mois	5 ^e mois	Totaux	MORTALITÉ	
	1 à 10 j.	11 à 20 j.	21 à 30 j.	31 à 40 j.	41 à 50 j.	51 à 60 j.					Nombre	Proportion
1912	»	1	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»
1912-1913	1	2	5	8	3	2	9	1	1	32	»	»
1914	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1915	2	18 +	20 +	13	5	2	1	»	»	61	2	3,27 ^o / _o
1916	2	»	7 ++	22	5 +	7	4	1	»	48	3	6,25 ^o / _o
1917	»	1 +	1	2 +	2 +	»	»	»	»	6	3	50 ^o / _o
1918	3	6 +	4	1	1	1	2	»	»	18	1	5,55 ^o / _o
1919-1920	5	17 +	18 ++	8 +	2	1	4	1 +	»	56	5	8,93 ^o / _o
1920-1921	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1922	2 +	36 +	13	12 +	3	1	6	1	2	76	3	3,94 ^o / _o
1923	1	4 +	14	13	7	3 +	6	2	»	50	2	4 ^o / _o
TOTAUX..	16	85	82	79	28	17	32	6	3	348	»	»
Proportion pour 100	4,6	24,42	23,56	22,70	8,04	4,88	9,19	1,72	0,86	»	»	»
	52,58 ^o / _o			35,62 ^o / _o			11,78 ^o / _o					
Morts	1	6	5	3	2	1	»	1	»	»	19	5,46 ^o / _o

+ = mort avec abcès.

TABLEAU V.

TABLEAU

des durées de traitement et de la mortalité : gourme sans abcès.

ANNÉES	1 ^{er} mois			2 ^e mois			3 ^e mois	4 ^e mois	5 ^e mois	Totaux	MORTALITÉ	
	1 à	11 à	21 à	31 à	41 à	51 à					Nombre	Proportion
	10 j.	20 j.	30 j.	40 j.	50 j.	60 j.						
1912	»	19	23	7	4	1	»	»	»	54	»	»
1912-1913	9	16	17	8	7	10	31	19	4	121	1	0,82 %
1914	»	10	9	6	8	2	9	»	1	45	3	6,66 %
1915	11	32	15	1	2	»	»	»	»	61	1	1,63 %
1916	4	4	13	15	27	29	10	2	2	106	1	0,94 %
1917	2	12	11	7	9	2	7	2	1	53	2	3,77 %
1918	7	39	38	12	13	2	11	3	1	126	4	3,17 %
1919-1920	9	29	19	8	»	2	2	»	1	70	1	1,4 %
1920-1921	»	7	32	12	4	3	5	»	1	64	»	»
1922	17	48	12	4	2	»	4	»	»	87	1	1,15 %
1923	15	52	15	16	9	2	1	»	»	110	»	»
TOTAUX...	74	268	204	96	85	53	80	26	11	897	»	»
Proportion pour 100	8,25	29,87	22,74	10,7	9,47	5,90	8,91	2,9	1,23	»	»	»
	60,87 %			26,07 %			13,04 %					
Morts	2	6	1	»	»	»	4	1	»	»	14	1,56 %

* = mort sans abcès.

TABLEAU VI.

TABLEAU INDIQUANT :

1° la proportion des cas de gourme à abcès.

2° les durées de traitement dans les diverses épidémies.

ÉPIDÉMIES	TOTAL des MALADES	MÂLADES avec ABCÈS	PROPORTION des ABCÈS	DURÉE D'ÉVOLUTION DE LA GOURME		
				Inférieure à 1 mois	de 1 à 2 mois	de plus de 2 mois
1912	55	1	1,81 %	78 %	22 %	»
1912-1913	153	32	20 %	32,5 %	25 %	42,5 %
1914	45	»	»	42,2 %	35,5 %	22,2 %
1915	122	61	50 %	80 %	20 %	»
1916	154	48	31 %	20 %	68 %	12 %
1917	59	6	10 %	46 %	37 %	17 %
1918	144	18	12,5 %	67 %	21 %	12 %
1919-1920	126	56	44 %	77 %	17 %	6 %
1920-1921	64	»	»	61 %	30 %	9 %
1922	163	76	46 %	79 %	13 %	8 %
1923	160	50	31 %	63 %	31 %	6 %
TOTAUX	1245	348	28 %	58,55 %	28,75 %	12,69 %

CHAPITRE IV

Modes d'évolution des épidémies

I. — DURÉE.

Le rythme des arrivées de chevaux a une grosse importance sur la durée des épidémies et sur leur gravité.

Trois cas se présentent :

1° L'établissement se remplit rapidement et atteint vite un effectif qui ne variera plus. C'était souvent le cas avant la guerre. On a alors une épidémie de peu de durée. Elle commence dès réception des chevaux ou peu de temps après. La courbe des présents à l'infirmerie subit une ascension progressive, offre un plateau plus ou moins étendu et décroît régulièrement. C'est le type de l'épidémie de 1912 : l'annexe est remplie du 15 au 30 janvier ; la gourme se déclare aussitôt et a virtuellement disparu fin avril. En trois mois et demi, l'annexe est débarrassée de la maladie. La forme de cette épidémie est donnée par le graphique n° 1.

2° L'établissement se remplit en plusieurs fois, mais par gros paquets. C'est le cas de l'année 1922 où 151 chevaux arrivent du 20 mai au 20 juin, 43 du 22 au 24 juillet, et 15 en septembre. L'épidémie se déclare aussitôt. La courbe des présents à l'infirmerie monte régulièrement, forme un plateau dans la première quinzaine de juillet et descend rapidement. Elle est arrêtée dans son mouvement par le second lot qui fournit les éléments d'une nouvelle épidémie. Celle-ci aura sa croissance, son plateau, sa

décroissance ralentie par l'arrivage de septembre, et sa terminaison en novembre seulement. La première poussée, qui se serait vraisemblablement terminée en août, au bout de trois mois ou de trois mois et demi, se trouve prolongée et l'épidémie ne s'éteint que quatre mois environ après l'arrivage de juillet. Le graphique n° 2 donne le schéma de sa marche.

En 1912-1913, la gourme a évolué de façon identique. Une première poussée en voie d'extinction fut ranimée par l'arrivée d'un contingent qui prolongea l'épidémie de quatre mois.

3° L'établissement reçoit des animaux fréquemment par petits paquets. Ce fut le cas pendant les années 1918, 1920 et 1923. On voit alors des poussées successives de la maladie qui provoquent des épidémies interminables : la gourme, apparue en janvier 1918, n'a disparu qu'en janvier 1920. Les plus gros arrivages donnent des poussées entre lesquelles l'infirmerie abrite un lot de malades variant de six à douze, entretenant ainsi un continuel foyer d'infection. Le graphique n° 3 donne un aperçu de ce type d'épidémie.

La façon dont les annexes se remplissent a donc une grosse importance dans la marche des épidémies : l'établissement qui arrive vite à son effectif réglementaire est débarrassé de la gourme en une période de trois à cinq mois ; celui qui reçoit ses chevaux par lots importants voit son épidémie cesser trois à quatre mois après le dernier arrivage important ; enfin celui dans lequel les réceptions d'animaux sont continues est sous le coup d'une épidémie permanente.

II. — GRAVITÉ.

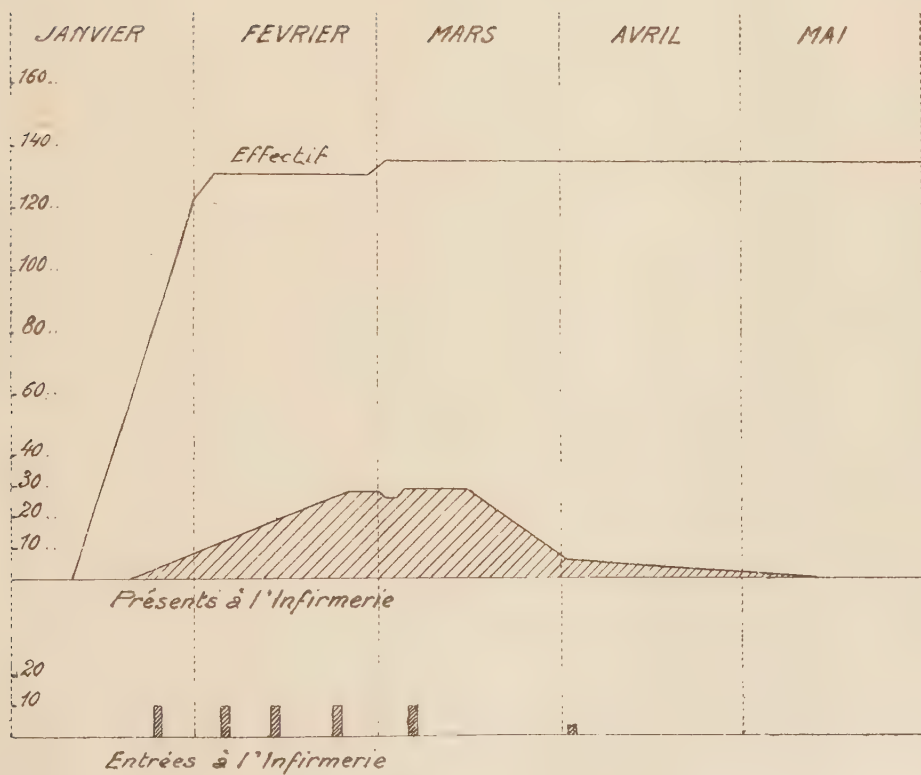
D'autre part, alors que les épidémies du premier type sont généralement bénignes, celles du troisième sont toujours les plus meurtrières. C'est ainsi que les années 1917, 1918 et 1919

EPIDEMIE DE GOURME. -

ANNEE 1912..

I

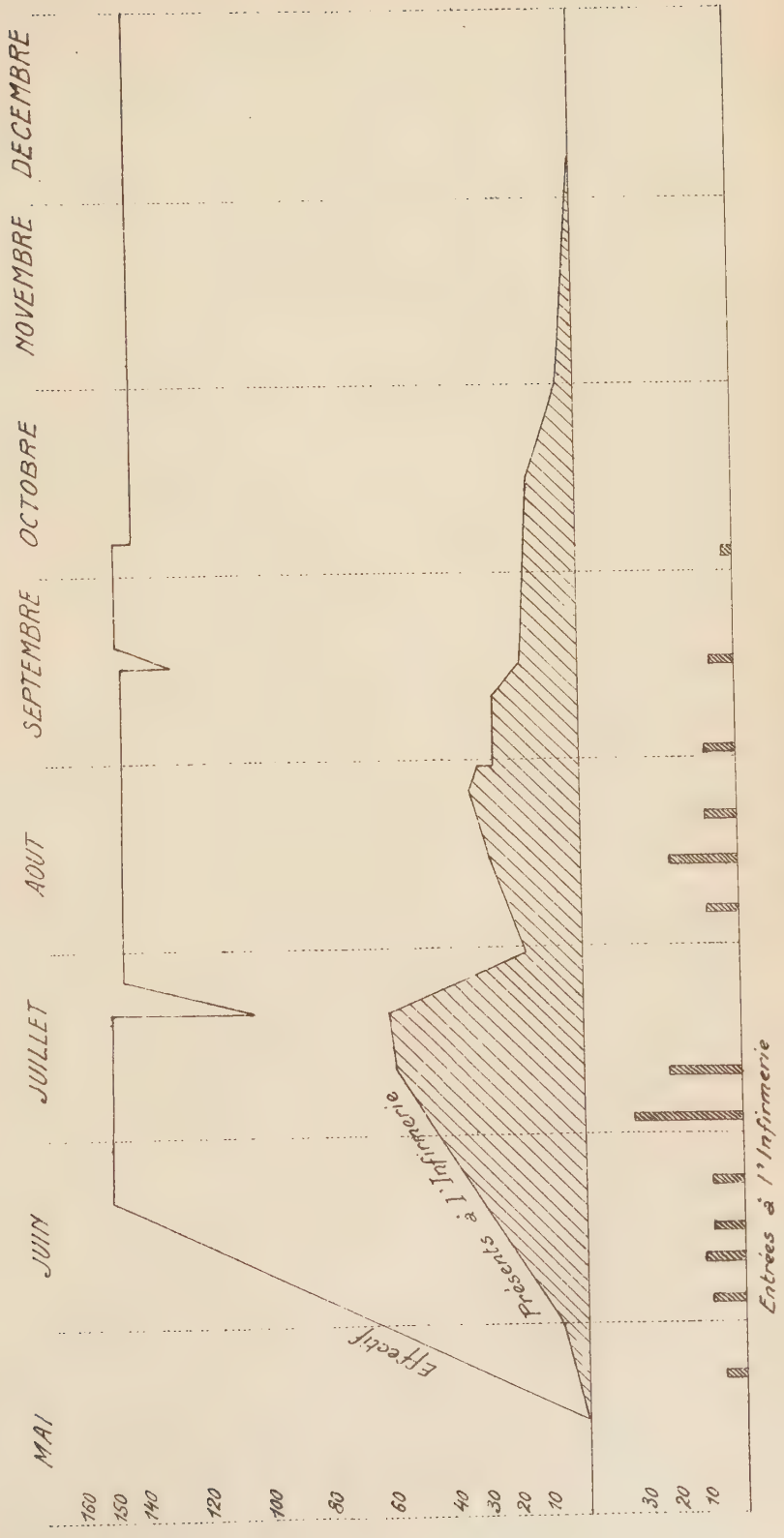
(Pas de variation d'effectif.)



EPIDEMIE DE GOURME.

ANNEE 1922.

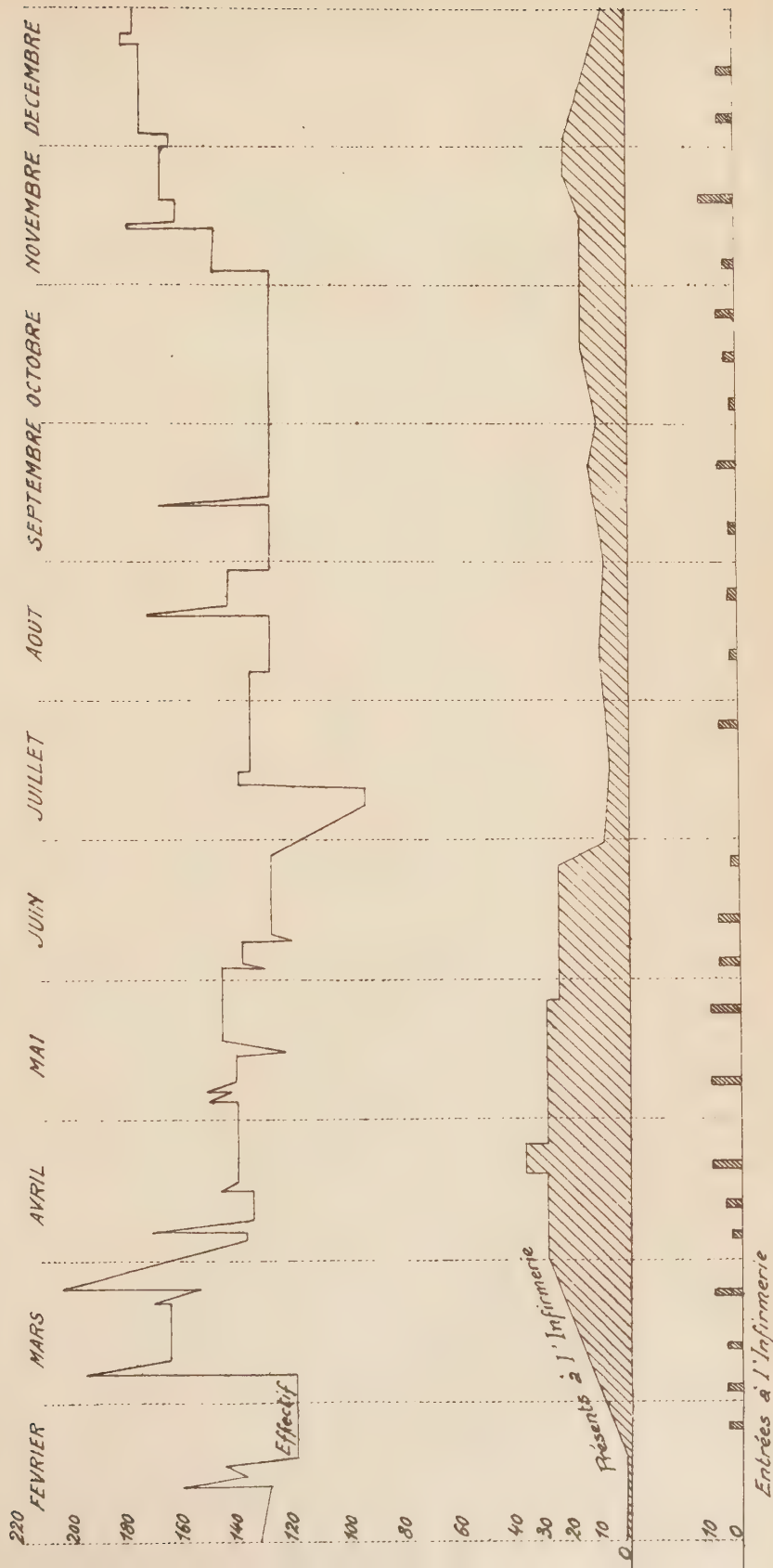
(Variations peu nombreuses de l'effectif.)



EPIDEMIE DE GOURME. - ANNEE 1918.-

III

(Variations continues de l'effectif.)



ont fourni une mortalité beaucoup plus élevée que 1912 et 1922 où le plein a été fait très rapidement. Il semble que dans ce dernier cas la virulence du streptocoque gourmeux s'atténue progressivement au point de ne plus avoir d'action sur des organismes qui vivent en milieu contaminé et ont acquis de ce fait une certaine résistance à l'infection, tandis qu'il reprend une vigueur nouvelle en présence d'éléments neufs introduits dans ce milieu.

Quel que soit le mode d'action du microbe, les faits indiquent qu'il y a tout intérêt, dans un établissement destiné à recevoir des jeunes chevaux, à arriver le plus vite possible au complet réglementaire de façon à libérer l'effectif de la gourme dans le plus court délai.

III. — MARCHE DES ÉPIDÉMIES. — INFLUENCE DES ABCÈS.

Influencée par le mode d'arrivée des jeunes chevaux, la marche des épidémies est également liée au mode d'évolution de la gourme.

Dans les épidémies envisagées, la maladie débute généralement sans accompagnement d'abcès. Les entrées se succèdent suivant un rythme plus ou moins régulier et c'est assez lentement que l'épidémie atteint son point culminant. La courbe des présents à l'infirmerie offre une ascension en pente douce, forme un plateau assez étendu et redescend lentement. Si les abcès doivent apparaître, c'est généralement pendant la période de croissance de l'épidémie qu'ils se montrent : leur éclosion semble donner un coup de fouet à la maladie et le nombre des entrées à l'infirmerie augmente rapidement. La courbe des hospitalisés se redresse brusquement, offre un plateau généralement court et une décroissance rapide : la principale poussée de gourme de 1916 a ainsi évolué en deux mois, celle de 1919

en trois mois. Nombreux pendant la période de croissance et d'état de l'épidémie, les abcès ne se produisent plus pendant la décroissance : la tendance à l'abcédation semble donc indiquer une virulence spéciale du streptocoque gourmeux qui s'exalte rapidement, mais s'épuise vite. C'est d'ailleurs dans cette période d'apparition des abcès que se déclarent le plus fréquemment les cas de gourme à issue fatale, autre preuve de la vitalité de l'agent causal à ce moment.

Les épidémies à abcès, plus violentes que les autres, sont donc généralement plus courtes. Elles présentent aussi cette particularité de donner une proportion moins grande de malades à longs traitements (tableau VI). Si l'on fait abstraction de l'épidémie de 1912-1913 qui avec 20 % d'abcès a donné une proportion très forte (42 %) de malades hospitalisés au-delà de deux mois, on constate que l'épidémie de 1915 avec 50 % d'abcès a vu tous ses malades guérir en moins de deux mois ; que les épidémies de 1919 avec 44 % d'abcès, de 1922 avec 46 %, de 1923 avec 31 % n'ont donné respectivement que 6 %, 8 % et 6 % de traitements supérieurs à deux mois. Par contre 1918 et 1917, années à abcès rares, ont donné 12 et 17 % de longs traitements et 1914, année sans abcès, en a fourni 22 %...

Si ces exemples ne suffisent pas à établir une loi générale, ils indiquent du moins que l'évolution des abcès a plutôt une influence heureuse sur la durée de la maladie.

Les constatations qui précèdent, évolution plus rapide de l'épidémie, guérison plus hâtive des malades, devraient être considérées comme favorables : malheureusement la mortalité plus grande de la gourme à abcès vient atténuer largement ces avantages.

IV. — EPOQUES DE L'ÉVOLUTION DES ÉPIDÉMIES. —

INFLUENCE DE LA SAISON.

Les saisons jouent un grand rôle dans l'évolution de la gourme et l'on considère à juste titre que les épidémies d'été sont plus bénignes que celles d'hiver. C'est un fait bien connu : Peterson, cité par Joly, rapporte que dans les steppes de Russie, l'on soumet les chevaux à une « gourmisation » empirique destinée à donner à tous les poulains la gourme en été : de cette façon, ils sont devenus réfractaires à la maladie pour l'époque où ils devront subir les rigueurs de l'hiver russe.

« En été, la gourme n'est en rien contrariée par les conditions atmosphériques et le cheval n'a pas à lutter lui-même contre un changement trop brusque de ses habitudes. En hiver, au contraire, l'animal arrive souvent dans les établissements de remonte avec une robe d'été qui lui a été conservée artificiellement. Il souffre du froid, et si son économie, déjà affaiblie par des conditions hygiéniques rigoureuses, vient à subir l'infection gourmeuse, celle-ci trouve toutes les conditions voulues pour l'évolution d'une forme maligne. » (Joly).

Nous avons le souvenir des morts nombreuses et des cas de gourme grave dont nous avons été témoin, avant guerre, aux établissements hippiques de Suippes au moment de la réception, en saison d'hiver, des jeunes chevaux provenant de Normandie et du Midi.

Nous n'avons point connu au Garros ces inconvénients. Beaucoup de réceptions ont eu lieu au printemps et en été, par conséquent en saison favorable. La seule épidémie d'hiver sévère a été celle de 1912-1913 ; elle n'a provoqué qu'une mort, mais les malades ont été très éprouvés et longs à se remettre. Malgré des arrivées notables de chevaux en fin janvier et février, peu d'entre eux sont morts dans les premiers mois qui sont cependant des mois d'hiver. Cela tient à ce que tous

les chevaux reçus au Garros proviennent soit de la région, soit de régions à climat d'hiver plus rigoureux (Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées) ; que beaucoup d'entre eux sont maintenus très tard dans les prairies, acquérant ainsi une grande rusticité, et ne passent que peu de jours dans les écuries de leurs propriétaires avant d'être présentés aux commissions d'achat. Enfin, il faut considérer surtout que l'annexe du Garros se trouve située dans une région favorisée au point de vue du climat, où les hivers sont doux et les écarts de température inconnus. Les jeunes chevaux n'ont donc point à souffrir du changement de vie qui leur est imposé ; leur organisme n'est pas mis en état de moindre résistance du fait de conditions d'existence moins favorables, et peut lutter plus efficacement contre la maladie.

Ces diverses considérations justifient l'heureuse initiative de ceux qui ont choisi la région d'Auch, et en particulier le Garros, pour y créer un établissement de transition destiné aux jeunes chevaux de remonte du Midi.

CHAPITRE V

Etude des Epidémies de 1912 à 1923

EPIDÉMIE DE 1912.

130 jeunes chevaux arrivent à l'annexe entre le 12 janvier et le 3 février. Les variations d'effectif sont insignifiantes ensuite jusqu'en juillet.

Les entrées à l'infirmerie pour gourme débutent le 20 janvier : 12 pendant ce premier mois, 30 en février, 11 en mars, 2 en avril : en tout 55. Le nombre des chevaux en traitement atteint son maximum le 25 février avec 27 chevaux et se maintient jusqu'au 15 mars avec un léger fléchissement au début du mois. Il décroît ensuite pour tomber à 6 au début d'avril, à 4 au 15. Aucune entrée ne se produit plus, l'épidémie est terminée. Elle a duré trois mois formant un plateau de trois semaines exactement au milieu de son évolution.

La maladie s'est surtout manifestée sous la forme d'angines n'entraînant aucune mortalité. Il ne s'est pas produit de localisations pulmonaires et un seul cheval a présenté des abcès.

Les durées de traitement ont été les suivantes :

de moins d'un mois : 43, soit environ 78 %.

de un à 2 mois : 12, — 22 %.

Aucun de ces chevaux n'eut d'atteinte de gourme jusqu'aux livraisons qui eurent lieu le 1^{er} octobre.

En somme : épidémie sans abcès, très bénigne par ses manifestations et sa durée.

EPIDÉMIE DE 1912-1913.

L'arrivée de 77 chevaux au milieu d'août est le point de départ d'une nouvelle épidémie qui sera alimentée par la venue de 44 animaux dans la première moitié d'octobre, de 9 au début de novembre, de 7 en décembre, de 62 en janvier et de 5 au début de février.

Les entrées à l'infirmerie s'échelonnent ainsi :

4 en août,	dont	1 avec abcès.
7 en septembre,	—	2 —
36 en octobre,	—	12 —
21 en novembre,	—	6 —
14 en décembre,	—	3 —
28 en janvier,	—	5 —
30 en février,	—	3 —
10 en mars,	—	0 —
3 en avril,	—	0 —
Soit 153 malades,	dont	32 (soit 20 %) avec abcès.

La courbe des présents à l'infirmerie suit une marche analogue. Montant en pente douce jusqu'au 15 octobre pour atteindre le nombre de 15 animaux, elle se redresse dans la deuxième quinzaine pour arriver à 37. Elle se tient aux environs de 40 jusqu'à fin décembre et descend à 25 à la mi-janvier. Un bond rapide la fait monter jusqu'à 47 à la mi-février ; elle revient en pente très douce à 37 au 15 avril. Aucune entrée ne se produisant plus, la chute de la courbe se fait d'une façon régulière jusqu'à la fin de mai. Quelques chevaux seulement restent jusqu'à la mi-juin.

Cette longue épidémie présente les caractéristiques suivantes : une période ascensionnelle de 2 mois 1/2, un plateau de deux mois, puis tendance à disparition au début de janvier. L'arrivée des 62 chevaux de janvier donne un nouvel essor à la maladie,

provoque un nouveau plateau de trois mois et une période de décroissance d'un mois et demi.

Le dernier gros arrivage a donc ranimé l'épidémie en voie d'extinction et celle-ci n'a disparu que 4 mois 1/2 plus tard. L'épidémie a duré en tout 9 mois 1/2.

L'effectif n'ayant plus varié à partir du 2 février, aucun cas de gourme ne s'est produit du 10 avril, date de la dernière entrée, jusqu'aux livraisons qui eurent lieu au début de 1914.

Les abcès, le plus souvent sous-glossiens, ont surtout fait leur apparition au moment de la croissance de l'épidémie, dans la deuxième quinzaine d'octobre.

Les traitements ont été très longs :

de moins d'un mois,	50	soit environ	32.5 %
de 1 à 2 mois,	38	—	25 %
de plus de 2 mois,	65	—	42.5 %

Ces traitements prolongés concernent surtout des animaux n'ayant pas fait d'abcès : 11 d'entre eux se rapportent à des gourmes à abcès (27 % de l'ensemble de ceux-ci), tandis que 54 concernent des malades sans abcès (soit 45 % de ces derniers).

Un seul cheval est mort :

Titi, m^{le} 1308, entré le 24 octobre ; il meurt le 8 novembre après 15 jours de traitement d'une pleuro-pneumonie gangreneuse consécutive à une pharyngo-laryngite ayant évolué sans formation d'abcès.

En résumé, bien que peu meurtrière, cette longue épidémie, à abcès, a revêtu une forme grave. Les localisations pharyngées et laryngo-pharyngées à forme suraiguë ont été fréquentes, très tenaces, affectant profondément les grandes fonctions, ce qui explique les longues hospitalisations, celles-ci se rapportant surtout à des malades n'ayant pas fait d'abcès.

EPIDÉMIE DE 1914

Le nombre des chevaux reçus dans l'année s'élève à 157, soit : 9 en janvier, 1 en février, 66 en mars, 25 en avril, 20 en mai, 1 en juillet, 32 en août, 3 en octobre.

6 entrées à l'infirmierie s'échelonnent dans les trois premiers mois, 8 en mai, 16 en juin, 10 en juillet, 2 en août, 2 en septembre, 1 en octobre, en tout 45 entrées.

La courbe des présents à l'infirmierie, négligeable jusqu'à la mi-mai, monte lentement pour s'élever à une vingtaine de chevaux à la mi-juin, se maintenir en plateau jusqu'à la fin de juillet, puis décroître et tomber fin septembre. Elle montre une progression lente d'un mois, un plateau peu élevé de six semaines et une décroissance de deux mois, soit une durée de 5 mois $1/2$.

Aucun abcès n'a évolué au cours de l'épidémie.

La morbidité a été faible, et à peine influencée par l'arrivée du lot d'animaux d'août. Mais les traitements ont été longs :

de moins de 30 jours,	19, soit 42 % environ.
de 1 à 2 mois,	16, soit 35,5 % —
de plus de 2 mois,	10, soit 22 % —

La mortalité a été forte, car elle a atteint 6,6 % ; 3 chevaux ont succombé :

5461. — *Lièvre*, entre le 2 juin, meurt le 9 août de pleuro-pneumonie double après 68 jours de traitement.

3679. — *Alleluia*, entre le 20 juin, meurt le 1^{er} juillet de pneumonie double après 11 jours de traitement.

5480. — *Ronda*, entre le 30 août, meurt le 15 septembre de pneumonie après 16 jours de traitement.

Les deux premiers chevaux sont entrés dans la période de croissance de l'épidémie, le troisième dans la période de déclin.

En résumé : épidémie de durée moyenne, ayant évolué sans abcès, à morbidité faible, mais à mortalité forte et traitements longs,

EPIDÉMIE DE 1915.

Disparue depuis la fin de septembre, la gourme reparaît au début de 1915 avec les arrivées de jeunes chevaux qui s'échelonnent du 10 janvier à la fin de février et forment un total de 158. Cet effectif se maintient jusqu'à la fin d'août. 50 chevaux livrés à ce moment sont remplacés en novembre et décembre par un nombre à peu près équivalent de jeunes qui resteront l'année suivante.

Les entrées à l'infirmerie commencent dès la fin de janvier et s'élèvent à :

9 en janvier	
9 en février	
9 en mars	
12 en avril	
39 en mai, dont	25 avec abcès
23 en juin, dont	15 —
17 en juillet, dont	17 —
4 en août, dont	4 —

soit 122 entrées en tout, dont 61 (50 %) avec abcès.

La courbe des animaux simultanément en traitement monte en février à un maximum de 12 et redescend à 1 en avril. A partir du milieu de ce mois, la courbe monte assez vite pour former du 10 mai au 20 juin un plateau oscillant autour de 30 malades. Elle redescend jusqu'à 4 le 20 juillet pour remonter brusquement à 20 en fin de mois, former un nouveau plateau de 15 jours, tomber très rapidement au milieu d'août. Plus d'entrées de malades, et la gourme cesse fin septembre.

L'épidémie a donc duré 8 mois 1/2 évoluant en trois phases :

la première poussée, peu grave, de 3 mois 1/2 environ ; la seconde poussée, de 3 mois; la plus importante avec plateau de six semaines en son milieu ; la troisième de 2 mois.

Pas un abcès ne s'est déclaré pendant la première période, mais à partir de mai beaucoup de malades en présentent, et jusqu'à la fin de l'épidémie. C'est dans cette période à abcès que se produit la mortalité.

La morbidité a été assez forte, 78 %, ainsi que la mortalité, 2,45 % ; mais les traitements ont été courts :

de moins de 1 mois,	98,	soit 80 % environ.
de 1 à 2 mois,	23 —	20 % —
de plus de 2 mois,	1 —	— —

3 chevaux sont morts, 2 avec abcès, 1 sans abcès.

37. — *Milice*, entre le 3 mai, meurt le 26 mai, après 23 jours de traitement. Infection purulente gourmeuse. Abcès multiples.

1026. — *Lucienne*, entre le 11 juin, meurt le 24 juin, après 13 jours de traitement. Gourme : broncho-pneumonie gangreneuse.

179. — *Tisiphone*, entre le 23 juillet, meurt le 8 août, après 19 jours de traitement. Gourme : Abcès multiples du réseau lymphatique de la tête.

En résumé :

Epidémie de longue durée, assez grave, à abcès, caractérisée par la brièveté des traitements.

EPIDÉMIE DE 1916.

Les arrivées s'échelonnent de la façon suivante : 32 chevaux en janvier, 61 en février, 28 en mars, 18 en avril, 16 en juin, 16 en juillet, 19 en novembre, 5 en décembre, au total : 197.

Ces divers mouvements influent sur la marche de l'épidémie de gourme.

Celle-ci commence fin février. On note :

Février-mars,	10 entrées,	dont 1 avec abcès.
Avril,	55	— 32 —
Mai,	50	— 7 —
Juin,	2	— 1 —
Juillet,	12	— 0 —
Août,	14	— 4 —
Septembre,	1	— 1 —
Octobre,	»	— » —
Novembre,	2	— 1 —
Décembre,	8	— 1 —

Au total 154 entrées, dont 48 (31 %) avec abcès.

Très peu élevée en mars et au début d'avril, la courbe des présents fait une ascension brusque dans la seconde moitié de ce mois pour atteindre le chiffre énorme de 100 chevaux malades du 10 au 15 mai, descendre à 60 où elle reste pendant une quinzaine, et tomber rapidement à une douzaine fin juin. Elle remonte légèrement en juillet, atteint 25 à la mi-août et redescend lentement pour être à peu près tombée fin septembre ; un mouvement insignifiant se produit ensuite en fin d'année.

La gourme a sévi pendant 7 mois, de mars à septembre, avec une poussée violente du 15 avril au 10 mai, puisque 96 chevaux sont entrés à l'infirmerie dans cette période. Presque tous ces chevaux sont guéris fin juin, mais ceux qui sont arrivés en juin et juillet alimentent une petite épidémie qui se prolongera jusqu'en septembre. La grosse poussée de gourme a donc duré 3 mois à peine, avec un plateau court, une montée et une descente rapides.

Presque tous les abcès se sont produits en avril dans la période ascensionnelle de l'épidémie, et deux des chevaux qui sont morts sont entrés dans cette période.

La morbidité a été de 78 %, la mortalité de 2,59 % des malades.

Les traitements ont été assez longs. C'est la seule épidémie où l'on trouve une proportion aussi forte (68 %) de malades ayant été hospitalisés de 30 à 60 jours. La proportion des traitements supérieurs à deux mois (12 %) a été un peu plus forte dans les maladies sans abcès (13 %) que dans celles qui ont évolué avec abcès (10 %).

Les durées de traitement ont, en effet, été les suivantes :

de moins de 30 jours,	30,	soit environ 20 %.
de 1 à 2 mois,	105,	— 68 %.
de plus de 2 mois,	19,	— 12 %.

Quatre chevaux sont morts :

539. — *La Neste*, arrive le 18 mars, meurt le 19 de broncho-pneumonie gourmeuse ayant évolué pendant le voyage par voie de fer sous forme suraiguë, sans abcès.

4881. — *Moussu*, entre le 19 avril, meurt le 9 mai, après 20 jours de maladie, d'une broncho-pneumonie gourmeuse avec abcès.

4137. — *Lilybée*, entre le 21 avril, meurt le 12 mai, après 21 jours de pneumonie gourmeuse avec abcès.

6677. — *Négrillon*, entre le 5 décembre, meurt le 17 janvier 1917, après 43 jours d'anasarque gourmeuse avec abcès (suite d'angine).

En résumé :

Epidémie prolongée du fait d'arrivées échelonnées, mais présentant une poussée violente et courte correspondant à l'évolution de nombreux abcès, et comportant quelques traitements de longue durée en proportion un peu plus forte sur les malades n'ayant pas fait d'abcès.

EPIDÉMIE DE 1917.

Au cours de cette année, arrivées et départs ont été fréquents.

Les arrivées au nombre de 183 se répartissent de la façon suivante :

Janvier, 25 ; février, 13 ; mars, 43 ; avril, 24 ; mai, 14 ; juillet, 26 ; août, 8 ; septembre, 3 ; octobre, 13 ; novembre, 7 ; décembre, 7.

Et les entrées à l'infirmerie s'échelonnent ainsi :

Janvier	2
Fin février	8
Mars	13, dont 4 avec abcès.
Avril	15
Mai	14, — 2 —
Juin	3
Octobre et novembre	4
Soit au total	59, dont 6 avec abcès.

Partant de 1 au 15 février, la courbe des présents donne une quinzaine de malades à la mi-mars, monte jusqu'à 25 au début de mai, redescend à 15 à la mi-juin et à 3 en fin de mois.

Si l'on fait abstraction des cas isolés de janvier (2) et de fin d'année (4), on peut dire que l'épidémie a évolué en 4 mois 1/2 avec une période d'état de 3 mois (du 15 mars au 15 juin).

Sur les 6 abcès signalés, 4 se sont déclarés en mars et 3 des malades qui les présentaient sont morts.

Les durées de traitements ont été :

de moins de 30 jours,	27, soit environ	46 %
de 1 à 2 mois,	22, —	37 %
de plus de 2 mois,	10, —	17 %

Ce dernier chiffre indique une proportion élevée de chevaux

éprouvés, longs à se remettre. Chez aucun d'eux la gourme n'a évolué avec abcès.

Si la morbidité a été faible, puisque de 32 % seulement des chevaux passés dans l'établissement, la mortalité par contre s'est montrée très élevée, car 5 décès se sont produits, représentant 8,47 % des animaux traités.

153. — *Girafe*, entre à l'infirmerie le 7 mars, meurt le 21 mars, après 14 jours de traitement : Broncho-pneumonie gourmeuse avec nombreux abcès du poumon.

4. — *Nely*, entre à l'infirmerie le 21 mars, meurt le 12 mai, après 49 jours de traitement : Pleuro-pneumonie gourmeuse avec abcès du rein.

578. — *Nota*, entre le 29 mars, meurt le 30 avril, après 32 jours de traitement : Broncho-pneumonie gourmeuse avec abcès multiples de la région céphalique.

934. — *Nourrisson*, entre le 24 avril, meurt le 11 mai, après 17 jours de traitement : Broncho-pneumonie gourmeuse avec péricardite.

925. — *Sybare*, entre le 10 mai, meurt le 29 juillet, après 80 jours de traitement : Angine gourmeuse ? (Nous n'avons pas trouvé trace de diagnostic plus précis, ni aucune indication sur les localisations constatées à l'autopsie).

En résumé :

Epidémie de durée moyenne, présentant très peu d'abcès, à morbidité faible, mais mortalité très forte, à traitements longs sur des sujets n'ayant pas fait d'abcès.

EPIDÉMIE DE 1918.

Les épidémies de 1918 et de 1919 sont liées, car la gourme a sévi sans interruption, mais avec une intensité très inégale de janvier 1918 à janvier 1920.

L'année 1918 a vu passer dans l'annexe 588 chevaux dont les séjours ont été très variables. On compte 19 arrivées en janvier, 39 en février, 129 en mars, 89 en avril, 49 en mai, 35 en juin, 52 en juillet, 50 en août, 35 en septembre, 3 en octobre, 69 en novembre, 19 en décembre.

Les entrées à l'infirmerie se répartissent ainsi :

Fin janvier	2			
Février	5			
Mars	20	dont	2	avec abcès.
Avril	24	—	2	—
Mai	19	—	2	—
Juin	11	—	1	—
Juillet	6			
Août	4			
Septembre	9	—	1	—
Octobre	15	—	5	—
Novembre	17	—	3	—
Décembre	12	—	2	—
Soit en tout	144 entrées dont 18 (12,5 %) avec abcès.			

Ce tableau montre que la maladie a sévi en permanence avec fléchissement des entrées en juillet et août.

La courbe des présents à l'infirmerie monte de février à fin mars où elle atteint 30 malades, forme un plateau de plus de deux mois 1/2 et descend à 5 chevaux à la mi-juillet.

A peu près horizontale jusqu'en septembre, elle monte ensuite très lentement pour arriver à 20 malades en fin novembre, retomber à 8 en fin d'année et y rester jusqu'en avril 1919.

La principale poussée de gourme s'est produite de fin février au début de juillet : elle a donc duré 4 mois 1/2 environ.

Les abcès ont été peu nombreux et se sont déclarés en périodes diverses et à intervalles irréguliers.

La morbidité s'est montrée faible (24 %), mais il y a lieu

de tenir compte du grand nombre de chevaux qui n'ont séjourné que peu de temps dans l'annexe.

La mortalité (3,47 %) a été assez forte.

Les durées de traitement ont été :

De moins d'un mois, 97, soit environ 67 %.

De 1 à 2 mois, 30, — 21 %.

De plus de 2 mois, 17, — 12 %.

c'est-à-dire un peu plus courtes que la moyenne générale, en raison de la proportion élevée des traitements de moins d'un mois.

- Des 5 chevaux morts, un seul a présenté des abcès et sa maladie a évolué rapidement. 4 chevaux sont entrés à l'infirmerie au début de la forte poussée gourmeuse, un à la fin. Enfin des 4 chevaux morts sans présenter d'abcès, 3 ont suivi un traitement de longue durée.

2748. — *Tango I*, entre le 29 janvier, meurt le 18 avril (78 jours) : Gourme ; Broncho-pneumonie.

3207. — *Cinq-Mars*, entre le 24 février, meurt le 1^{er} juin (97 jours) : Gourme ; Angine, broncho-pneumonie.

2890. — *Orphéon*, entre le 1^{er} mars, meurt le 2 mai (62 jours) : Gourme ; Angine et broncho-pneumonie.

3418. — *Tango II*, entre le 14 mars, meurt le 10 avril (27 jours) : Gourme ; Broncho-pneumonie gangreneuse.

3058. — *Pétillant*, entre le 26 juin, meurt le 10 juillet (14 jours) : Gourme ; Abcès du foie.

En résumé :

Gourme ayant sévi à l'état permanent, présenté peu d'abcès, et fourni une poussée épidémique importante de 4 mois 1/2 avec long plateau de 2 mois 1/2. Morbidité faible, mais mortalité assez forte. Traitements courts.

ÉPIDÉMIE DE 1919-1920.

L'épidémie de 1919 continue celle de 1918 et se prolonge jusqu'au début de 1920.

Les arrivages sont moins nombreux et moins fréquents que l'année précédente. Ils s'élèvent à 157 animaux : 1 en janvier, 3 en février, 33 en mars, 50 en avril, 12 en mai, 2 en juillet, 9 en août, 21 en octobre, 12 en novembre, 14 en décembre.

Les entrées à l'infirmerie se répartissent ainsi :

Janvier	11	dont 1 avec abcès.
Février	9	— 1 —
Mars	7	— 2 —
Avril	7	— 5 —
Mai	42	— 29 —
Juin	20	— 16 —
Juillet à septembre	3	
Octobre	11	— 2 —
Novembre	1	
Décembre	10	
Janvier 1920	5	

Soit 126 entrées dont 56 (44 %) avec abcès.

L'examen de ce tableau montre que les entrées des premiers mois concernent des chevaux déjà présents à la fin de 1918 ; que les hospitalisations ont été surtout importantes en mai et juin et concernent les animaux récemment arrivés, les autres ayant été livrés en février et mars.

La courbe des présents à l'infirmerie, correspondant à 8 malades au 1^{er} janvier, reste à peu près horizontale jusqu'en avril, s'élève à partir du 15 pour atteindre son maximum au début de juin avec 36 malades, former un plateau de quelques jours et descendre à 10 au début de juillet, à 2 à la fin d'août. Quelques entrées en octobre et en décembre-janvier donnent deux pous-

sées de gourme insignifiantes et très courtes. L'épidémie se termine au début de 1920 pour ne plus reparaitre jusqu'aux livraisons qui ont lieu les premiers jours d'avril.

La principale poussée de gourme a donc évolué en 3 mois, du 15 avril au 15 juillet, atteignant son maximum d'intensité au début de juin.

La plupart des entrées se sont produites entre le 1^{er} mai et le 12 juin, dont 45 avec abcès. De cette dernière date jusqu'en octobre ne se produiront plus que 5 cas de gourme. C'est dire que l'épidémie peut être considérée comme virtuellement interrompue, sinon terminée.

La morbidité a été élevée (80 % environ), et la mortalité importante (4, 76 %).

Les traitements ont été :

De moins de 30 jours : 97, soit 77 % environ.

De 1 à 2 mois : 21, — 17 % environ.

De plus de 2 mois : 8, — 6 % environ.

c'est-à-dire que les cas de gourme ont évolué rapidement : la proportion est très grande de traitements inférieurs à un mois et très petite de traitements supérieurs à deux mois.

Des 6 chevaux morts, 5 sont entrés à l'infirmerie entre le 1^{er} et le 20 mai, dans la période fertile en abcès, et 5 ont succombé à une gourme évoluant avec abcès.

2312. — *Voltigeur*, entre le 1^{er} janvier 1919, meurt le 9 février (39 jours) : Gourme ; pneumonie, abcès du poumon et anasarque.

3175. — *Polka*, entre le 1^{er} mai, meurt le 28 (27 jours) : Gourme ; angine avec abcès pharyngiens et anasarque.

3125. — *Claire*, entre le 16 mai, meurt le 13 juin (28 jours) : Gourme ; angine avec abcès sous glossiens, pleuro-pneumonie et anasarque.

3288. — *Pimpante*, entre le 17 mai, meurt le 16 juin (20

jours) : Angine gourmeuse avec abcès multiples et anasarque.

3329. — *Linotte*, entre le 19 mai, meurt le 1^{er} août (105 jours) : Gourme ; angine avec abcès sous glossiens et pleuropneumonie.

3172. — *Prima*, entre le 19 mai, meurt le 25 mai (6 jours) : Gourme ; anasarque.

Cette grave épidémie est caractérisée :

Par une morbidité et une mortalité fortes ; par la grande proportion d'abcès apparus dans un temps restreint ; par la fréquence de l'anasarque gourmeuse ; par la brièveté de la poussée principale de gourme ; par la brièveté des traitements.

NOTA. — Comparons la mortalité de 1918, année pauvre en abcès d'ailleurs éparpillés dans le temps, et celle de 1919, année riche en abcès groupés dans le temps.

En 1918, sur 5 morts, 3 sont survenues en plus de 2 mois.

En 1919, sur 6 morts, une seule est survenue en plus de 2 mois, les 5 autres en un temps inférieur à 30 jours, comparaison qui paraît confirmer nettement, avec la tendance à anasarque, la virulence toute particulière du streptocoque gourmeux dans les épidémies à abcès nombreux.

EPIDÉMIE DE 1920-1921.

Les livraisons effectuées au début d'avril ne laissent plus à l'annexe qu'une trentaine de chevaux. En plus de 2 arrivées en février, l'établissement reçoit 63 chevaux en juin, 4 en juillet, 13 en août, 13 en septembre, 18 en octobre, 7 en novembre, 9 en décembre, 3 en janvier suivant, en tout 132 chevaux.

Les entrées à l'infirmerie suivent aussitôt :

4 en juin, 13 en juillet, 8 en août, 17 en septembre, 2 en octobre, 10 en novembre, 6 en décembre, 4 en janvier, en tout 64.

Aucun malade ne présente d'abcès.

La bénignité de l'épidémie donne à la courbe des présents à l'infirmerie une physionomie sans intérêt. Une petite poussée de six semaines en juillet-août, une autre d'un mois en septembre-octobre et quelques entrées éparpillées en novembre et décembre, forment le tableau de l'évolution de la gourme pendant cette année 1920-1921. Epidémie complètement terminée au début de février. Livraisons au printemps.

Les durées de traitement ont été :

De moins de 30 jours :	39,	soit environ	61 %.
De 1 à 2 mois :	19,	—	30 %.
De plus de 2 mois :	6,	—	9 %.

c'est-à-dire à peu près conformes à la moyenne des durées constatées sur l'ensemble des épidémies envisagées.

ANNÉE 1921.

L'annexe reçoit en mai 31 chevaux qui y séjournent peu de temps, puis reste vide jusqu'au printemps 1922..

Pas d'épidémie.

ÉPIDÉMIE DE 1922.

L'annexe reçoit, du 15 mai au 18 juin, 151 chevaux ; les 22 et 24 juillet : 43 ; le 17 septembre : 15 ; en octobre : 1 ; en tout 210 jeunes chevaux.

Les entrées à l'infirmerie se produisent aussitôt :

En mai	5	dont	4 à abcès.
En juin	42	—	27 —
En juillet	58	—	35 —
En août	39	—	7 —
En septembre	17	—	1 —
En octobre	2	—	2 —
En tout	163	dont	76 (46 %) avec abcès.

La courbe des présents à l'infirmerie monte graduellement et à peu près régulièrement du 18 mai à la mi-juillet avec un plateau de quelques jours pendant lequel 60 chevaux se trouvent simultanément en traitement. Elle descend jusqu'à 20 malades fin juillet. Mais les chevaux arrivés ce même mois provoquent une nouvelle ascension de la courbe avec plateau d'une trentaine d'animaux du 15 août au début de septembre.

La courbe décroît ensuite lentement, retardée dans sa descente par les chevaux arrivés au milieu de septembre, et tombe à 4 à la fin d'octobre. L'épidémie est terminée ; aucun cas de gourme n'apparaît plus jusqu'au début de juin 1923, date des livraisons.

104 entrées (sur 163) dont 66 avec abcès se sont produites du 18 mai au 15 juillet. Nulles dans la seconde moitié de ce mois, les entrées reprennent en août et septembre, mais avec une très faible proportion d'abcès, la grande majorité de ceux-ci s'étant montrée dans la période de croissance de l'épidémie. Celle-ci, d'allure rapide au début, eût été vraisemblablement terminée en août, c'est-à-dire au bout de 3 mois, sans les arrivées de juillet et de septembre qui l'ont prolongée.

La morbidité a été assez forte puisque la gourme a atteint plus des 3/4 (77 %) des animaux. La mortalité n'a pas été excessive (2,45 %).

Les durées de traitement ont été :

De moins de 30 jours : 128 soit 79 % environ.

De 1 à 2 mois : 22 — 13 % —

De plus de 2 mois : 13 — 8 % —

c'est-à-dire très courtes.

4 chevaux sont morts, dont 2 sont entrés le 14 juillet, à la fin de la période de croissance de la poussée principale de gourme, et 2 en août. Trois d'entre eux ont présenté des abcès.

Tabatière, entre le 14 juillet, meurt le 15 août (32 jours) :
Angine gourmeuse, abcès ganglionnaires et anasarque.

Tikia, entre le 14 juillet, meurt le 30 juillet (16 jours) : Angine gourmeuse, abcès ganglionnaires et anasarque.

4996. — *Valseur*, entre le 1^{er} août, meurt le 11 août (10 jours) : Gourme : abcès ganglionnaires et pleuro-pneumonie.

5052. — *Roy*, entre le 13 août, meurt le 24 août (11 jours) : Gourme : pleuro-pneumonie gangreneuse.

En résumé :

L'épidémie de 1922, grave, a été caractérisée par une morbidité forte et une mortalité moyenne ; par une proportion élevée d'abcès évoluant presque tous dans une même période ; par une tendance à l'anasarque ; par la brièveté de la poussée principale (prolongée du fait d'arrivages) ; par la brièveté des traitements. Enfin, dans les cas mortels, la maladie a évolué rapidement.

Ces divers caractères la rapprochent de l'épidémie 1919-1920.

EPIDÉMIE DE 1923

Les chevaux arrivent à l'établissement par petits paquets après les livraisons :

64 en juin, 55 en juillet, 57 en août, 3 en septembre, 13 en octobre, 29 en novembre. En tout 221 (14 chevaux arrivés antérieurement ont été compris dans les livraisons).

Les entrées à l'infirmerie se produisent aussitôt :

En juin	24		
En juillet	25		
En août	18	dont 2 avec abcès.	
En septembre	33	— 17	—
En octobre	28	— 18	—
En novembre	22	— 9	—
En décembre	10	— 4	—
Soit	160	dont 50 (31 %) avec abcès.	

La courbe des présents à l'infirmerie monte régulièrement du 15 juin au 6 juillet, où elle a son maximum à 36 malades et descend rapidement pour arriver à 6 fin juillet. Elle remonte en pente douce en août et septembre, atteint son maximum à 43 animaux au 15 octobre et, après un plateau d'un inois, redescend lentement pour se terminer en janvier. La gourme ne reparait plus jusqu'aux livraisons.

Il y a eu deux poussées. La première qui n'a duré que six semaines a eu toutes ses entrées dans les trois premières semaines et s'est éteinte rapidement. La seconde poussée a évolué beaucoup plus lentement et a duré près de six mois. Les entrées ont été très échelonnées et surtout nombreuses en septembre et octobre. On note la présence de beaucoup d'abcès, mais ceux-ci, au lieu de se montrer groupés, apparaissent du début de septembre au début de décembre, c'est-à-dire pendant trois mois, contrairement à ce qui s'est passé en 1916, 1919 et 1922, mais dans des conditions un peu analogues à celles de 1915.

La morbidité est assez accusée (72 %). Les durées de traitement sont courtes :

De moins de 30 jours	101	soit environ 63 %
De 1 à 2 mois	50	— 31 %
De plus de 2 mois	9	— 6 %

La mortalité est peu élevée. Deux chevaux seulement succombent après avoir présenté des abcès :

404. — *Banios*, entre le 18 août, meurt le 13 octobre (56 jours) : Gourme avec abcès, pleuro-pneumonie.

494. — *Tourterelle*, entre le 17 septembre, meurt le 1^{er} octobre (14 jours) : Gourme avec abcès, pneumonie gangreneuse.

En résumé :

Longue épidémie, à morbidité forte, à mortalité faible, avec abcès nombreux mais échelonnés, à traitements courts.

CONCLUSION

L'étude des épidémies de gourme qui ont évolué au Garros de 1912 à 1923 nous permet de tirer les conclusions suivantes :

1° La gourme frappe un peu plus de la moitié des jeunes chevaux passant en annexe ;

2° Dans l'ensemble, elle évolue avec formation d'abcès sur un tiers environ des malades, mais cette proportion, très variable suivant les épidémies, peut aller de 0 à 50 % ;

3° La durée moyenne générale d'évolution de la maladie est d'un mois environ : 6 /10 des malades guérissent en moins d'un mois, 3 /10 dans le cours du 2^e mois ; 1 /10 des malades traînent au-delà de deux mois ;

4° Les épidémies à abcès sont les plus graves : la gourme évoluant avec abcès se montre 3 fois 1/2 plus meurtrière que la gourme évoluant sans abcès ;

5° Deux tiers des morts se produisent dans le premier mois, et plus particulièrement dans la seconde décade ; un sixième dans le second mois, un sixième au-delà du deuxième mois. Ces morts tardives sont surtout dues à la gourme évoluant sans abcès ;

6° La gourme tue surtout par ses localisations pulmonaires et pleuro-pulmonaires, et par complication d'anasarque ;

7° Les épidémies à abcès ont des poussées plus violentes et plus brusques que les autres, mais elles ont tendance à évolution plus rapide. Elles présentent une proportion moindre de malades à traitements prolongés ;

8° La durée des épidémies est liée au rythme des arrivées des chevaux en annexe. La durée normale d'une épidémie est de trois à quatre mois, mais on peut considérer que tout arrivage important d'animaux neufs au cours d'une épidémie la prolonge d'une durée égale ;

9° Enfin nous estimons que par sa situation dans une importante région d'élevage, par les conditions climatériques dont elle bénéficie, l'annexe de remonte du Garros doit être classée parmi les établissements de remonte qui répondent le mieux à leur destination.

Vu : *Le Président*,
RATHERY.

Vu : *Le Doyen*,
H. ROGER.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

- Nocard et Leclainche.** — Les maladies microbiennes des animaux.
Joly. — Les maladies du cheval de troupe.
Brocq-Rousseu, Forgeot, Urbain. — Le streptocoque gourmeux.
— Revue de pathologie comparée. — 1925.
Wiart. — Le cheval de guerre pendant la période de l'acclimatement.
— Recueil de médecine vétérinaire. — 1891.
Colin. — Abscess gourmeux. — Recueil de médecine vétérinaire. — 1897.
Jacoulet & Joly. — Formes nerveuses de la gourme. — Recueil de médecine vétérinaire. — 1897.
Huguier. — Etude de la pleuro-pneumonie gourmeuse. — Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire. — 1896.
Meyranx. — La gourme à l'annexe de remonte du Gibaud en 1901. — Recueil de médecine vétérinaire. — 1901.
Hardou. — Les localisations abdominales de la gourme. — Recueil de médecine vétérinaire. — 1904.
Jones. — Gourme abdominale. — Recueil de médecine vétérinaire. — 1905.
Jacoulet. — Etude sur la gourme. — Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire. — 1908.
Dassonville & de Vissoq. — Premières tentatives de sérothérapie et de sérovaccination antigourmeuses chez le cheval. — Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire. — 1905.
Dassonville & de Vissoq. — Sérum et vaccin antigourmeux. — Revue de pathologie comparée. — 1907.
Darrou. — Considérations sur la pathogénie et l'évolution de la gourme. — Recueil d'hygiène et de médecine vétérinaire. — 1908.
Desoubry. — Prophylaxie de la gourme. — Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire. — 1910.
Desoubry. — A propos de la sérothérapie antigourmeuse. — Revue générale de médecine vétérinaire, N° 48.
Monbet. — Traitement de la gourme par l'autopyothérapie. — Revue vétérinaire de Toulouse. — 1921.
Paris. — Contribution à l'étude du traitement de la gourme par le sérum antigourmeux. — Revue vétérinaire militaire. — 1923.
Gayot. — Résultats obtenus dans le traitement de la gourme par le sérum antigourmeux. — Revue vétérinaire militaire. — 1924.
Millet. — Epizootie de pneumonie gourmeuse. — Traitement par le sérum antigourmeux du laboratoire militaire de recherches vétérinaires. — Revue vétérinaire militaire. — 1924.
Monpert. — Gourme et sérum antigourmeux. — Revue vétérinaire militaire. — 1924.
P. Lafforgue. — Histoire de la Ville d'Auch. — 1851.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS.....	1
CHAPITRE I. — L'Annexe de Remonte du Garros :	
Historique	3
Installation.....	5
Conditions climatériques.....	6
CHAPITRE II. — Epidémiologie.....	8
CHAPITRE III. — Etude générale de la gourme au Garros :	
But.....	9
Morbidité	10
Mortalité.....	15
CHAPITRE IV. — Modes d'évolution des épidémies :	
Durée	21
Gravité	22
Marche des épidémies. — Influence des abcès.....	23
Epoques de l'évolution des épidémies. — Influence de la saison.....	25
CHAPITRE V. — Etude des épidémies de gourme de 1912 à 1923.	27
CONCLUSION.....	46
BIBLIOGRAPHIE.....	48
TABLE DES MATIÈRES....	49



